

# Préparer sa formation d'infirmier

**Devenir infirmière autrement. C'est ce que les Maisons familiales rurales (MFR), centres de formation associatifs, peuvent offrir par une pédagogie de l'alternance. Qu'en sera-t-il demain avec une formation universitaire ?**

**Patrick Guès,** responsable de la communication à l'Union nationale des Maisons familiales rurales

Créées en 1937 par des familles d'agriculteurs, les MFR se sont vite intéressées à la formation des filles, d'abord à travers l'enseignement ménager existant dans les années 50 et 60, puis progressivement en spécialisant ces formations, à partir des années 70, dans le secteur des services à la personne. Elles scolarisent aujourd'hui 15 000 élèves, dans l'animation et les services en milieu rural, en CAP ou Bac professionnel sous statut scolaire par alternance, au sein de l'enseignement agricole.

## Les MFR préparent aux relations humaines

Les Maisons familiales rurales constatent, grâce à leurs expériences de terrain, que quelques-unes de leurs anciennes élèves réussissent parfaitement dans le métier d'infirmière, soit directement après avoir passé le concours, soit en évoluant au cours de leur emploi, d'abord en assurant des fonctions d'auxiliaire de vie sociale puis d'aide-soignante enfin d'infirmière en structure ou dans le cadre d'un service de soins à domicile. Pourquoi ?

Écoutons d'abord Catherine, monitrice d'une MFR dans les Vosges : « Nos élèves arrivent avec une histoire et une motivation autour de six métiers : infirmiers et aides-soignants, auxiliaires puériculteurs et éducateurs de jeunes enfants, moniteurs-éducateurs ou éducateurs spécialisés. Une grande majorité d'entre elles a ces projets en tête. La problématique centrale est de ne pas casser ce projet rêvé et de les aider à passer à un projet construit, à repérer les compétences du Bac pro pour faire le lien avec les métiers qu'elles souhaitent faire ». Il est vrai qu'une part importante des adolescents et des adolescentes qui s'engage dans une filière « services », même de niveau V, a une attirance naturelle pour les métiers orientés vers les soins. Tout le travail des équipes éducatives des MFR consiste

donc, quelle que soit la formation préparée, à faire prendre conscience des exigences de ces emplois qui passent d'abord par la rencontre avec l'Autre. Il revient aux formateurs de faire comprendre l'importance d'apprendre auprès des personnes, objets de soins et d'attention, les gestes et les postures de base, mais aussi l'importance de délivrer une parole qui compte, qui rassure, qui encourage. L'attention, la sollicitude, le respect, la solidarité sont des notions qui sont premières tout autant que les connaissances théoriques nécessaires pour exercer dans ce domaine. Les équipes doivent ensuite faire évoluer les positions et travailler sur l'idée qu'il n'est pas forcément judicieux de viser l'exercice immédiat de la profession d'infirmier, mais de se projeter sur le long terme pour adapter son parcours professionnel, par paliers. La pédagogie de l'alternance nous aide dans ce cheminement. Marie, aujourd'hui infirmière témoigne : « Après la 3<sup>e</sup>, j'ai fait une BEPA, puis un BTA en MFR et une année de préparation au concours d'infirmière. J'ai passé quatre concours. J'ai été reçue à deux et j'ai fait mon année d'école à Granville. Les stages réalisés à la MFR m'ont beaucoup aidée quand je suis arrivée à l'école d'infirmière. Mes collègues venaient de lycées classiques et personne ne savait ce que c'était un bassin ou un urinal par exemple ! Moi, je connaissais tout ça. J'avais fait ma première toilette à 16 ans ! Je savais où j'allais. »

Cette motivation originelle et cette préparation globale aux métiers des services, au sens large, transcendent les difficultés qui peuvent surgir et permettent à certains d'atteindre leur but. La prise en compte de la motivation et du projet de chacun, la confrontation avec la réalité « réelle » – et non pas « fabriquée » dans une salle de travaux pratiques – et le travail sur le cœur de métier, autour des relations humaines, nous paraissent indispensables pour tendre vers cette réussite !

La formation par alternance des MFR nous aide. En effet, la richesse de l'alternance n'est pas seulement due à la dialectique féconde qui peut exister entre un séjour en milieu professionnel et un

« L'attention, la sollicitude, le respect, la solidarité sont des notions qui sont premières tout autant que les connaissances théoriques nécessaires pour exercer dans ce domaine. »

temps en centre de formation, mais elle est due également aux liens qui se tissent entre un jeune et un adulte, entre un tuteur et un stagiaire, entre une équipe pédagogique et des maîtres de stage ou d'apprentissage. « L'accueil d'un stagiaire se prépare en amont, s'anticipe. Il est nécessaire de le présenter à l'ensemble du personnel, aux résidents. Il faut cibler avec lui ses objectifs de stage, lui laisser un temps d'observation, puis l'accompagner pour qu'il acquière un savoir-faire. Il faut avoir à l'esprit que le stagiaire est comme un futur collègue » affirme Marie-Thérèse, infirmière dans une maison de retraite en Ille-et-Vilaine. Depuis longtemps, les MFR travaillent, bien évidemment, sur les pré-requis et le socle de connaissances indispensables pour obtenir un diplôme ou une validation. Mais plus globalement, grâce au bain de vie que représente l'alternance, elles matérialisent les spécificités des métiers des services : la relation, l'entrée en communication, l'acquisition de l'autonomie et de la maturité, le sens des responsabilités et de l'organisation, la prise de décisions, la capacité, à la fois, à travailler seul et en équipe... Chaque intervention est « humanisée » par une analyse précise de la pratique. Elle est resituée dans une approche globale de la personne. N'est-ce pas là que se joue l'essentiel des métiers des services à la personne mais aussi, pour une bonne part... des métiers de la santé ? Les MFR, avec leurs vieilles valeurs humanistes, pensent que la Personne est un tout et que notre société a trop tendance à cloisonner les approches.

### Motivation, parcours par étape, passerelles

Ainsi, des anciens ou anciennes élèves des MFR, jusqu'à présent, abordaient le métier d'infirmier ou d'infirmière avec une relative sérénité. Qu'en sera-t-il demain ?

Les MFR, qui n'ont pas à prendre position sur les évolutions en cours, peuvent, par contre, attirer l'attention sur deux problématiques qui seront forcément essentielles pour l'avenir de la profession d'infirmier :

Comment, d'abord, ne pas décourager les jeunes filles, ou les jeunes garçons, qui auraient une forte motivation, mais pas forcément le bagage initial ou l'appétence pour les sciences « dures » qui leur permettraient d'accéder au diplôme d'Etat d'infirmier ? Chacun sait que la profession manque

d'attractivité. Il n'est pas certain que l'augmentation du niveau de la formation soit un critère suffisant pour attirer davantage de salariés dans ce métier exigeant. Il serait par conséquent dommage de se priver de ceux qui ont une réelle motivation pour accomplir ce travail. Comment prendre en compte ce vivier potentiel ? Comment accompagner ces jeunes ou ces salariés dans différents postes à responsabilités progressives pour qu'ils puissent obtenir un jour cette qualification ?

« Il serait dommage de se priver de ceux qui ont une réelle motivation. »

Il y a des questions centrales pour le renouvellement d'une profession qui a tout intérêt à avoir des profils diversifiés, venant d'horizons différents, au sein des équipes intervenant auprès des patients.

L'autre problème ne sera pas tant le niveau de la formation scientifique qui pourrait pénaliser les futurs infirmiers

ou infirmières venus de Bac pro par exemple, que l'absence de passerelles entre les formations ou de procédures qui permettraient de valider certains modules d'un parcours, des compétences ou des savoir-faire. Il est pourtant tout à fait possible, comme dans d'autres cas très fréquents, d'avoir deux types de concours, un pour les personnes d'origine universitaire par exemple, un autre adapté à ceux qui ont déjà un passé dans la vie active ou une formation professionnelle comme seul bagage. Rien n'empêche de dire que les aptitudes que ces personnes ont, en termes de qualité des soins prodigués aux usagers, sur les aspects relationnels qu'elles privilégient, sur leur polyvalence, sur leur capacité d'adaptation – autant d'atouts pour assurer ce métier – ne soient pas tout au moins équivalentes aux pré-requis jugés indispensables pour être une « bonne » infirmière.

Les MFR ne peuvent que témoigner de leurs pratiques quotidiennes auprès des jeunes. Elles savent que nombre d'entre eux réussiront leur vie sociale et professionnelle parce qu'à un moment donné, leur formation les aura plongés dans le réel, en vraie grandeur ; qu'ils auront pu s'affirmer et être reconnus. Elles savent aussi que bon nombre d'entre eux réussiront leur parcours parce que l'institution scolaire leur aura fait confiance, leur aura permis d'avancer par étape, aura pris en considération leur motivation et les aura aidés à grandir. En termes éducatifs, l'humilité est la règle, la foi dans les capacités de réussite de chacun aussi. ■